

# LA CHAIR SOUS LES ONGLES

## CHAPITRE PREMIER

Il avait encore aux oreilles le bruit de la terre tombant sur le cercueil. Dans son souvenir, l'enterrement de sa mère se résumerait probablement à ce bruit-là, à l'image de ce curé rabougri déambulant en marmonnant dans une église presque vide et à cette douleur lancinante due à des chaussures neuves qu'il lui avait fallu supporter. Il n'avait pas été vraiment triste, s'était plutôt senti absent, incapable de s'intégrer réellement à ce qui se déroulait sous ses yeux. Il avait été seul à déposer une couronne, seul à suivre le corbillard.

Sa petite Clio avait maintenant réintégré le garage qu'elle ne quittait que rarement et son lourd pardessus pendait au portemanteau du vestibule. Il s'était laissé tomber sur une des chaises de la cuisine et, bras ballants, comme hébété, promenait son regard autour de lui sans parvenir à fixer son attention sur quelque chose. Il se sentait épuisé, prisonnier d'un corps épais qui lui était étranger et qu'il avait l'impression de ne plus être jamais capable d'animer.

Un jour sale tombait de la fenêtre. Des oiseaux piaillaient dans les buissons dépouillés du jardin. Il y avait des miettes de pain et des marques de verres sur la table et le sol n'avait pas été balayé depuis plusieurs jours. À l'étage, dans la plus petite des chambres, le lit n'était pas fait non plus. Dans l'autre pièce, celle de la défunte, tout était restait en l'état et il y flottait encore l'odeur des cierges qui y avaient brûlé durant des heures.

Depuis la mort de sa mère, Joussin se sentait dépassé par la nouvelle existence qui l'attendait et, pour l'instant, n'avait rien trouvé de mieux que de se laisser aller. Il mangeait à peine, négligeait le plus souvent sa toilette. Il avait demandé un congé spécial à M. Lambert, son employeur, de sorte qu'il n'était même plus obligé de sortir.

Des pensées disparates traversaient son esprit. Des souvenirs effilochés s'y mêlaient. Il se revoyait enfant, déjà gros pour son âge, avec cette espèce de face lunaire inexpressive qui ne l'avait jamais quitté. Les autres gosses se moquaient continuellement de lui, d'autant plus que sa mère l'affublait d'affreux vêtements qu'elle taillait elle-même dans des défroques ayant appartenu à un de ses grands-pères. Ainsi accoutré, il faisait penser à un vilain nain ou à un étrange petit vieillard. Dans la cour de récréation, on lui avait donné le surnom de Face-de-Lune et certains instituteurs ne se gênaient pas pour l'appeler ainsi en classe à l'occasion. Jamais il n'avait véritablement protesté, jamais il ne s'était montré agressif ou menaçant. Il s'était contenté de se replier sur lui-même au cours des années, de vivre dans un monde qui n'existait que pour lui. S'il l'avait voulu, si cela avait été dans son caractère, il aurait pourtant pu se quereller et donner une sévère correction à bon nombre de ses tourmenteurs, car sa force était quasi herculéenne, bien supérieure en tout cas à celle des mioches qu'on lui disait être ses camarades.

Plus tard, adolescent, il était devenu un peu plus obèse encore, un peu plus massif, et son goût pour la solitude n'avait fait que s'affirmer. Ses traits avaient conservé leur inconsistance, ses yeux leur aspect vitreux. Il avait dû attendre l'âge de vingt et un ans pour connaître sa première expérience sexuelle et encore cela s'était-il passé avec une prostituée ivre qui ne savait plus très bien ce qu'elle faisait.

Par la suite, il avait pris l'habitude de recourir deux fois par mois aux services d'une professionnelle et c'était à chaque fois sa mère qui lui donnait la somme nécessaire, car il lui remettait intégralement l'argent de son salaire tous les mois. En ce qui concernait les choses du sexe, ce n'était pas avec une prostituée qu'il avait eu son expérience la plus marquante, mais avec une gamine de quatorze-quinze ans qui était venue donner un coup de main à la quincaillerie Lambert durant quelques jours.

Elle se faisait appeler Zette. C'était une nièce ou quelque chose comme ça de Raoul Lambert. Elle portait toujours une petite blouse étriquée qui découvrait à tout bout de champ ses cuisses maigres et avait la fâcheuse manie de sucer l'extrémité de son index en vous regardant par en dessous.

Il l'avait coincée dans la cour du magasin, derrière un amoncellement de fûts de minium qui attendaient d'être livrés. Il n'y avait eu aucun échange de paroles. Il avait brusquement posé sa grosse main sur la croupe de la gamine et avait amené son corps contre le sien. Le souffle court, il s'était mis à fourrager sous la petite blouse bleue, tandis que la gosse ne le quittait pas des yeux en lui souriant malicieusement. Ses doigts épais n'avaient pas tardé à s'immiscer sous l'élastique de la petite culotte et à plonger dans la tendre moiteur d'un sexe chichement duveté. À un certain moment, les yeux de l'adolescente s'étaient comme révoltés et c'était l'instant qu'il avait choisi pour appuyer sa bouche lippue sur la naissance de l'épaule de sa jeune partenaire. Pour la première fois, parce qu'il ne pouvait pas s'en empêcher, il avait fait fi de toutes les mises en garde de sa mère et avait mordu la chair délicate. Le sang avait giclé dans sa bouche et il en avait ressenti une jouissance qui lui était inconnue jusqu'alors.

Zette avait poussé un petit cri de douleur puis, toujours sans un mot, s'était enfuie vers le magasin. Elle n'avait rien raconté à personne mais, le lendemain, n'était pas réapparue à la quincaillerie.

Il y avait combien de temps de cela ? Trois ans ? Quatre ? Il n'aurait su le dire avec précision et, pourtant, il conservait le souvenir précis de la saveur du sang dérobé, ainsi que celui de l'odeur épicée des doigts ayant butiné le jeune sexe.

De recommandations, d'injonctions à se montrer le plus discret possible, sa mère l'en avait abreuvé dès sa plus tendre enfance. « Cache tes grandes dents pointues. Ne va pas donner de drôles d'idées aux gens. » Ou bien encore : « Méfie-toi des taches sur les vêtements, elles en disent parfois plus long qu'un menu. » Et puis aussi : « Nettoie bien tes ongles. Qu'est-ce qu'on penserait de toi, si on découvrait qu'il y a des débris de chair dessous ? » De sorte qu'il avait pour ainsi dire toujours été sur le qui-vive et que cela avait participé pour une large part à l'édification de sa nature introvertie.

Il n'en voulait cependant pas à sa mère. Il savait qu'elle avait raison. N'est-on pas perpétuellement en danger quand on se trouve dans une situation comme la sienne ? Geneviève Joussin avait été la plus merveilleuse des mères pour lui. Combien d'autres, à sa place... ?

Il lui fallait éviter de trop s'appesantir sur le passé. S'il continuait de la sorte, il allait devenir une espèce de grosse chose molle incapable de vivre davantage, incapable de faire un pas de plus vers les jours à venir.

La nuit descendait doucement. Les ombres s'accumulaient dans la cuisine. Le tic-tac du gros réveil posé sur le réfrigérateur devenait énorme. Les bruits du dehors, eux, ne parvenaient que comme au travers d'un épais écran d'ouate.

Joussin n'avait pas quitté sa chaise. Ses bras pendaient toujours de la même façon et il avait l'impression que ses mains étaient gonflées de sang. Un mauvais goût persistait dans sa bouche. Tous ces souvenirs qui avaient si longuement accaparé son cerveau l'avaient comme anesthésié.

— Je n'avais pourtant pas besoin de ça, grommela-t-il.

La chaise grinça quand il fit l'effort de se lever. Il marcha jusqu'à l'interrupteur, l'actionna. Ses yeux papillotèrent un instant avant de s'accoutumer à la lumière. Il alla se passer un peu d'eau sur le visage et en but un plein verre. Le liquide provoqua une douleur immédiate dans son estomac vide. Lorsqu'il était enfant, il croyait que de minuscules poissons invisibles peuplaient l'eau du robinet, si bien qu'il s'employait à mâcher le contenu des verres.

À cet instant, la sonnette de la porte d'entrée retentit, ce qui eut pour effet de le figer quelques secondes. Il n'attendait personne, se demandait bien qui pouvait se tenir derrière le battant. Il décida de ne pas bouger. Peut-être après tout ne s'agissait-il que d'un vulgaire démarcheur.

Nouveau coup de sonnette. Plus insistant, celui-là. Cette fois, il jugea préférable d'aller ouvrir, d'autant que la lumière de la cuisine était forcément visible de l'extérieur. Il se dirigea vers le vestibule. La seconde d'après, il ouvrait la porte, se retrouvant nez à nez avec une inconnue.

— Je suis Ghislaine Dorval. J'habite deux maisons plus loin. Cet après-midi, j'ai vu le corbillard stationner devant chez vous et j'ai compris que votre pauvre vieille maman...

Encore interloqué, Joussin hocha gravement la tête. Il parvint à balbutier :

— C'est... c'est gentil à vous.

Comme il reculait d'un pas pour chercher instinctivement la protection de la pénombre du couloir, la visiteuse crut qu'il s'effaçait pour la laisser entrer et franchit le seuil sans plus de façons.

— Il ne faut pas rester dans le noir comme ça dans des circonstances pareilles, le gronda-t-elle gentiment en cherchant un commutateur autour d'elle.

Elle fit bientôt de la lumière et put ainsi détailler Joussin tout à loisir. Ce dernier ne savait plus où se mettre, se demandait d'où pouvait bien sortir cette jeune femme qu'il n'avait jamais vue auparavant. Il se souvint tout à coup d'avoir aperçu un camion de déménagement dans la rue une dizaine de jours plus tôt et supposa qu'il s'agissait de l'installation de cette Ghislaine Dorval.

— Je crois que j'ai bien fait de venir, décréta la nouvelle venue. Vous avez une mine épouvantable. Je suis sûre que vous n'avez rien mangé aujourd'hui et que vous ne comptiez pas le faire ce soir.

Elle était jolie, appétissante. Ses cheveux blonds coupés court faisaient comme un casque autour de son visage aux traits agréables et une poitrine opulente tendait les mailles de son pull. Un jean en velours serré mettait en valeur ses cuisses pleines et ses larges hanches.

— C'est-à-dire que...

Joussin avait de plus en plus l'air d'un gros idiot. Malgré l'étroitesse du couloir, la blonde était parvenue à passer devant lui et, parfaitement à son aise, se dirigeait vers la cuisine.

— Je vais vous préparer un petit quelque chose, lança-t-elle. On me dit généralement bonne cuisinière...

Joussin était dépassé par les événements. Il aurait aimé protester, remettre ce mêle-tout à sa place, mais il s'en sentait incapable. La timidité le paralysait. Il n'avait jamais été à l'aise avec autrui et avec les femmes en particulier. Cela n'était d'ailleurs pas sans lui poser de nombreux problèmes à la quinquillerie.

— Vous savez, je suis assez grand pour..., tenta-t-il désespérément.

— Ta, ta, ta, le coupa Ghislaine Dorval. Je suis certaine que le chagrin vous fait plus de mal que vous ne le laissez paraître et que vous ne seriez pas capable de faire cuire un œuf.

Elle ouvrit la porte du dessous d'évier, en tira une grande poêle à frire. Elle posa l'ustensile sur la cuisinière à gaz, puis marcha vers le réfrigérateur. Toute la chair de son corps pulpeux semblait danser à chacun de ses gestes.

— Non ! cria soudain Joussin.

La jeune femme s'immobilisa, posant des yeux ronds sur son compagnon. Même ainsi, elle était merveilleuse.

— J'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? interrogea-t-elle d'une voix un peu ébranlée.

Joussin haussa les épaules. Il se départit de cet air effrayant qui était apparu un instant sur ses traits et quitta l'encadrement de la porte où il se tenait. S'avancant vers sa visiteuse, il laissa tomber :

— Il ne s'agit pas de ça. C'est à cause d'un reste de fromage, dans le frigo...

Ghislaine Dorval partit d'un grand éclat de rire.

— Un reste de fromage... Et qui sent affreusement mauvais, c'est ça, n'est-ce pas ?

— C'est ça, concéda Joussin avec un sourire qu'il voulait le plus bonasse possible.

La blonde sourit avec bienveillance.

— Vous savez, je suis infirmière à l'hôpital, alors j'en ai vu d'autres...

Et elle posa la main sur la poignée du réfrigérateur. Avant que Joussin ait pu s'y opposer une nouvelle fois, elle ouvrit la lourde porte, plongea son regard à l'intérieur de l'appareil. L'instant d'après, elle se rejetait vivement en arrière, tout à fait horrifiée.

— Je vous avais prévenue, fit gravement remarquer Joussin.

Il avança une chaise vers la jeune femme qui chancelait, puis ajouta :

— Ce n'est qu'un pied, un pied humain...